



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

PON

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

heure à Rome, où ses talents le firent distinguer; mais ayant été accusé avec d'autres savans d'avoir conjuré contre le pape Paul II, il se retira à Venise. Après la mort du pontife il revint à Rome, où il vécut en philosophe, suspect d'impiété & d'athéisme. Il étoit enthousiaste de l'ancienne Rome. Il ne lisoit que les auteurs de la plus pure latinité, dédaignant l'écriture & les Peres. Il célébroit la fête de la fondation de Rome, & avoit dressé des autels à Romulus. Dans la chaleur de son zèle pour le Paganisme, il disoit que la Religion Chrétienne n'étoit faite que pour des barbares. « Cela étoit vrai, dit un » auteur, dans le sens qu'elle » a instruit tous les barbares » de la terre, qu'elle les a » soumis à ses loix, & ren- » dus heureux par des mœurs » douces & les consolations de » la foi ». Les lumières de la grace ayant dissipé les ténèbres de la philosophie, il mourut chrétiennement en 1495, à 70 ans, à l'hôpital, où son indigence l'avoit fait porter dans sa dernière maladie. On lui donne aussi le nom de *Julius Pomponius Sabinus*, & de *Pomponius-Fortunatus*. On a de lui: I. Un *Abrégé de la Vie des Césars*, depuis la mort des Gordien jusqu'à Justinien III; 1588, in-fol. II. Un livre *De exortu Mahumedis*, dans un Recueil sur ce sujet, Bâle, 1533, in-fol. III. Un autre *Des Magistrats Romains*, in-4°. IV. *De Sacerdotiis, de Legibus, ad M. Pantagathum*, in-4°. V. *De Romanæ Urbis vetustate*, Rome, 1515, in-4°. VI. *Vita*

*Statii Poëta & Patris ejus: De arte Grammatica*, Venise, 1484, in-4°. VII. Des *Editions de Salluste*, de *Pline le Jeune*, & de quelques écrits de *Cicéron*. VIII. Des *Commentaires sur Quintilien*, sur *Columelle* & sur *Virgile*, &c. *Sabellicus* son disciple a écrit sa *Vie*.

PONA, (Jean-Baptiste) mort à Vérone sa patrie en 1588, à la fleur de son âge, est auteur: I. D'un ouvrage critique, qui a pour titre: *Diatrise de rebus Philosophicis*, Venise, 1590. II. De *Poésies latines*. III. D'une *Pastorale* intitulée: *Il Tirreno*, &c. — Il ne faut pas le confondre avec Jean PONA, son frere, habile botaniste, apothicaire de Vérone, dont on a I. *Plantæ quæ in Baldo monte reperiuntur*, Vérone, 1595, in-4°; & dans l'*Historia rariorum Stirpium* de Charles de l'Ecluse, Anvers, 1601, in-fol. Cet ouvrage a été traduit en italien, & a paru sous le titre de *Monte Baldo descritto*, Venise, 1617, in-4°. II. *Del vero Balsamo degli Antichi*, Venise, 1623, in-4°.

PONA, (François) né à Vérone en 1594, y exerça la médecine, & mourut vers 1652. On a de lui: I. *Medicina anima*, 1629, in-4°. II. *La Lucerna di Eureka Misoscoto*, 1627, in-4°. C'est un entretien qu'il a avec sa lampe, laquelle, suivant les principes des pythagoriciens, étoit animée d'une ame qui avoit passé par plusieurs corps. III. *Saturnalia*, 1632, in-8°. IV. *L'Ormondo*, 1635, in-4°: c'est un roman. V. *La Messalina*, in-4°, autre roman. VI. Des *Tragédies & des Comédies*. VII. *La Galerie*

delle Donne celebri, 1641, in-12. VIII. L'Adamo, Poema, 1664, in-16. IX. Della contraria forza di due belli occhi, in-4°, &c.

PONCE DE LARAZE, gentilhomme du diocèse de Lodeve, dans le 12e. siècle, fut long-tems le fléau de sa province par ses brigandages & ses violences. Touché de la grace, il prit la résolution de faire une pénitence aussi éclatante que ses crimes avoient été publics. Sa femme, charmée de son dessein, lui en facilita l'exécution en entrant dans un monastere. Après avoir vendu tous ses biens & ses meubles, payé ses créanciers & tous ceux à qui il avoit fait tort, & donné des exemples singuliers d'humilité & de pénitence, il alla avec six compagnons de ses débauches qu'il avoit gagnés à Dieu, à S. Jacques en Galice; & fit, selon la coutume de ce tems-là, divers autres pèlerinages. Il s'arrêta ensuite, avec ses compagnons, dans un lieu appellé *Salvanes*, qu'Arnauld du Pont, seigneur de cet endroit, lui donna. Ils y bâtirent des cabanes, & le nombre des disciples de Ponce s'étant augmenté, ils embrasserent la regle de Citeaux en 1136. Pierre, abbé de Mazan, leur donna l'habit, & choisit Adémare, l'un d'entr'eux, pour leur abbé. Ponce ne voulut d'autre rang que celui de frere convers, & mourut quelque tems après en odeur de sainteté.

PONCE DE LA FUENTE, (Constantin) *Pontius Fontius*, chanoine de Séville, & docteur en théologie de la faculté de cette ville, fut prédicateur de

l'empereur Charles-Quint; mais s'étant laissé fasciner par les nouveautés du Protestantisme, il apostasia & embrassa ce parti, dont il devint un des plus ardens sectateurs. Il fut arrêté par ordre du saint office, & n'échappa au supplice que par la mort, qu'il fut même accusé de s'être procurée en 1559; mais son effigie fut livrée aux flammes. Ponce avoit composé en latin des *Commentaires sur l'Ecclésiaste*, les *Proverbes*, le *Cantique des Cantiques*; & d'autres ouvrages.

PONCE, (Paul) sculpteur Florentin, se distingua en France sous les regnes de François II & de Charles IX. Il y avoit plusieurs de ses ouvrages aux Céléstins de Paris, qui attiroient les curieux dans cette église qui n'existe plus, & dont les beaux monumens sépulcraux ont été défaits & dispersés.

PONCE DE LÉON, (Basile) canoniste & théologien de Grenade, d'une famille illustre, prit l'habit religieux de l'ordre des Hermites de S. Augustin. Après avoir brillé dans ses études, il professa la théologie & le droit canon à Alcalá & à Salamanque, avec une grande réputation. Ses principaux ouvrages sont: I. *De Confirmatione*, in-4°. II. *De Matrimonio*, in-fol. III. *De impedimentis Matrimonii*, in-4°. IV. *Diverses Questions, tirées de la Théologie Scholastique & de la Positive*, en latin; ouvrage plein d'érudition, &c. Ce savant & pieux religieux mourut en 1629 à Salamanque, où il avoit été chancelier de l'université. On lui a reproché des décisions trop peu sévères; mais ceux qui lui

ont fait ce reproche, n'ont pas été les hommes les plus rigides dans la pratique. *Voy. ESCOBAR Antoine.*

**PONCE DE LÉON**, (Gonfalve-Marin) écrivain de Séville, contemporain du précédent, très-habile dans la langue grecque, a traduit en latin les Œuvres de Théophane, archevêque de Nicée; & le *Physiologue* de S. Epiphane. Ses traductions sont aussi élégantes que fidelles. On a de lui encore d'autres ouvrages.

**PONCET DE LA RIVIERE**, (Mathias) évêque de Troyes, né à Paris en 1707, mort en 1780, s'est distingué par son zèle, ses vertus & ses talens oratoires. La lecture de ses *Oraisons funèbres* n'affoiblit point l'impression qu'on a éprouvée en les entendant débiter. Le caractère de son éloquence, sans être du premier genre, a un mérite qui lui est particulier.

» On voit, dit un critique,  
» par certains morceaux de ses  
» discours pleins de chaleur &  
» de dignité, que plus de sobriété dans l'usage de son esprit, plus de retenue à faire criquer au goût des contrastes & de l'antithèse, l'auroient encore plus approché de nos vrais modèles en ce genre. »  
On a encore de ce prélat une *Instruction pastorale sur le Schisme*, & un *Discours sur le Goût*, estimé pour la délicatesse des pensées & l'élégance de l'expression.

**PONCHARD**, (Julien) né en basse Normandie, près la ville de Domfront, eut la principale direction du *Journal des Savans*. Habile dans l'étude de l'hébreu, du grec & du

latin, ainsi qu'en celle de la philosophie & de la théologie, il obtint en 1701 une place dans l'académie des inscriptions, & 3 ans après, la chaire de professeur en grec au collège royal. Il mourut en 1705, âgé de 49 ans. On a de lui: I. *Discours sur l'antiquité des Egyptiens*. II. *Un autre sur les libéralités du Peuple Romain*, dans les Mémoires de l'Académie. III. *Histoire Universelle*, depuis la création du monde jusqu'à la mort de Cléopâtre, en manuscrit.

**PONCHER**, (Etienne) fils d'un grenetier au grenier à sel de Tours, fut d'abord chanoine de S. Gatien & de S. Martin de cette ville, puis évêque de Paris en 1503. Son mérite lui procura les places de gardes-des-sceaux en 1512; d'ambassadeur de France à la cour d'Espagne en 1517; puis à celle d'Angleterre en 1518, avec l'amiral de Bonnivet; enfin l'archevêché de Sens en 1519. Egalemeut ferme & prudent, il soutint en présence de Louis XII & de la reine son épouse, qui n'aimoit pas à être contredite, le parti des Vénitiens qu'on avoit abandonnés; mais la passion du roi contre ces républicains, & l'autorité de la reine, l'emporterent sur ses sages conseils. Poncher étoit aussi recommandable par son intelligence dans les affaires, que par les vertus épiscopales. Il mourut à Lyon en 1524, à 78 ans. On a de lui des *Constitutions Synodales*, publiées en 1514, où il entre dans un grand détail sur la manière d'administrer les Sacremens.

**PONCHER**, (François)

neveu du précédent, succéda à son oncle dans l'évêché de Paris en 1519. Il se brouilla avec la duchesse d'Angoulême, mere du roi François I, qui le fit enfermer à Vincennes, où il finit sa vie en 1532, sans que les délits qu'on lui attribue, comme d'avoir travaillé à prolonger la prison de François I, aient jamais été prouvés. Il a composé des *Commentaires sur le Droit Civil*.

PONÇOL, (Henri-Simon-Joseph Ansker de) Jésuite, né à Quimper en 1730, mort au château de Bardy dans l'Orléanois, en 1783, a publié deux ouvrages très-bien accueillis du public; le premier est *l'Analyse des traités des Bienfaits & de la Clémence de Sénèque*, précédée de la *Vie de ce philosophe*, Paris, 1776, in-12. Cette Vie est surtout fort bien faite, remplie d'observations judicieuses, & de discussions approfondies. M. Diderot en parle lui-même avec éloge, dans son *Essai sur les regnes de Claude & de Néron*. Il faut convenir cependant que le portrait de Sénèque est flatté, & son éloge exagéré. L'autre ouvrage a pour titre: *Code de la Raison*, Paris, 1778. C'est un recueil de sentences & de faits propres à faire aimer les mœurs, & à donner de la justice à l'esprit. L'auteur y a mis du choix & de l'intérêt; mais on ne peut s'empêcher de souhaiter qu'il eût mis un peu plus d'ordre & de suite dans les matières. On a encore de l'abbé de Ponçol diverses Pièces fugitives insérées dans les Journaux. Il a laissé quelques manuscrits considérables;

entr'autres une Traduction de *Martial*, qui mériteroit d'être imprimée.

PONCY DE NEUVILLE, (Jean-Baptiste) né à Paris, mort en 1737, âgé de 39 ans, prit l'habit de Jésuite qu'il quitta après s'être distingué dans cette compagnie. Se trouvant dans le monde sans ressources, il cultiva le talent de la chaire & celui de la poésie. Il remporta jusqu'à sept fois le prix à l'académie des Jeux-Floraux de Toulouse. Nous avons aussi de lui plusieurs autres Pièces de Poésie, imprimées la plupart dans les *Mercur*. L'abbé de Poncy a encore composé un Drame intitulé: *Damoclès*, représenté au college des Jésuites de Mâcon, où il professoit: on le trouve dans le *Cours de Sciences* du P. Buffier. De tous ses Discours, le plus connu est le *Panegyrique de S. Louis*, prononcé en présence de l'académie des sciences & belles-lettres.

PONS, (Jean-François de) issu d'une ancienne noblesse de Champagne, naquit en 1683 à Marly, près de Paris. Il vint dans cette ville en 1699, & y prit des leçons de théologie en Sorbonne; mais la foiblesse de sa santé le détermina à renoncer au bonnet de docteur. L'abbé de Pons fut nommé, peu de tems après, à un canonicat de la collégiale de Chaumont. Ce bénéfice lui ayant été disputé, il composa un Mémoire ingénieux, solide & bien écrit, qui lui fit gagner son procès en 1709. Ce succès fut suivi, peu de tems après, de la démission volontaire de son canonicat, qu'il quitta pour se fixer à Paris.

Les liens de l'amitié & les plaisirs de la littérature le retenoient dans la capitale. Parmi les amis qu'il se fit, il se lia sur-tout avec Houdar de la Motte, qu'il défendit contre madame Dacier. Il traita cette savante avec la même vivacité que celle-ci avoit montrée contre la Motte. On l'appelloit le *Bossu de la Motte* : sobriquet dont il ne faisoit que rire. Son tempérament étoit très-vif & très-foible, ce qui l'épuisa bientôt. Se sentant dépérir, il se retira à Chaumont dans le sein de sa famille, & y mourut en 1732. A un esprit orné, il joignoit un cœur excellent, & de grands sentimens de religion. On a imprimé à Paris, en 1738, les *Œuvres de l'Abbé de Pons*, in-12. Ce qu'il y a dans ce recueil, est le *Factum* dont nous avons parlé; un nouveau *Système d'Education*; & quatre *Dissertations sur les Langues*, & sur la *Langue Française en particulier*. On voit de l'esprit & du brillant dans les écrits de l'abbé de Pons, mais un style affecté.

PONT, (Pierre du) voyez PONTANUS.

PONT, (Louis du) Jésuite de Valladolid en Espagne, enseigna la philosophie & la théologie avec réputation, & passa pour un excellent maître de la vie spirituelle. Il mourut saintement en 1624, à 70 ans. Ses *Méditations* pleines d'onction & de lumière, ont été traduites en français, Paris, 1683, 3 vol. in-4°. & 6 in-12. Le P. Brignon les a fait réimprimer en meilleur français en 1702, 3 vol. in-4°. & 7 in-12. Le P. Nicolas Frizon

en a donné un bon Abrégé, Châlons, 1712; Paris, 1786, 4 vol. in-12. On estime aussi *Expositionem moralem & mysticam in Canticum Canticorum*, 2 vol. in-fol. Il a donné encore les *Vies* du P. Balthasar Alvarez, & de Marine d'Escobar: elles sont écrites en espagnol, ainsi que le *Directoire spirituel adressé aux Confesseurs*, pour la bonne administration des Sacremens, 1 vol. in-8°. La Vie de ce Jésuite a été écrite par le P. Cachupin; c'est celle d'un Saint.

PONT-DE-VESLE, (Antoine de Ferriol, comte de) gouverneur de la ville de Pont-de-Vesle en Bresse, intendant-général des classes de la marine, né en 1697 d'un président à mortier au parlement de Metz, & d'une sœur du cardinal de Tencin, mourut à Paris en 1774. Ses parens le destinoient à la robe; mais il ne voulut embrasser aucun état qui pût gêner son goût pour les plaisirs. Il passa une partie de sa vie dans l'inaction; & à faire quelques Comédies, quelques Chançons & Pièces fugitives, & se chargea en quelque sorte, malgré lui, de la charge d'intendant-général des classes de la marine, qu'il abandonna ensuite. Il étoit neveu de M. Ferriol, ambassadeur à Constantinople, qui fit peindre les figures des Lévantins. Il en fit graver cent estampes avec l'explication, 1715, in-fol. Les Tableaux originaux étoient chez le comte de Pont-de-Vesle, d'où ils ont passé chez le prince de Conti.

PONTAC, (Arnaud de) évêque de Bazas, natif de Bourdeaux, d'une famille illustre, fut choisi par l'assemblée du

clergé, tenue à Melun l'an 1579, pour faire au roi Henri III des remontrances : commission dont il s'acquitta avec dignité. On les trouve dans les *Mémoires du Clergé*. Ce prélat mourut au château de Joubertthes, en 1605, ayant la réputation d'un homme qui possédoit les langues orientales. Les occupations de l'épiscopat ne l'empêcherent pas de se livrer à son goût pour l'étude. On a de lui : I. Des *Commentaires sur Abdias*, 1566, in-4°. II. Des *Notes sur la Chronique d'Eusebe*. III. Un *Traité contre du Plessis-Mornai*.

PONTANUS, (*Octavius*) théologien & jurisconsulte, né à Cerreto, bourg de l'Ombrie, se fit un nom par son esprit. Pie II l'envoya en 1459 en qualité de nonce, pour régler les différens de Ferdinand, roi de Naples, & de Pandolfe Malatesta, seigneur de Rimini. Il fut ensuite envoyé à Bâle, & nommé à la pourpre ; mais il mourut dans ce voyage, sans pouvoir profiter de cet honneur. On a de lui un volume d'*Epîtres*, & un autre de *Réponses* à des consultations de droit.

PONTANUS, (*Joannes-Jovianus*) né à Cerreto en 1426, se retira à Naples, où son mérite lui acquit d'illustres amis. Il devint précepteur d'Alphonse le Jeune, roi d'Aragon, duquel il fut ensuite secrétaire & conseiller-d'état. Ce prince s'étant révolté contre son pere, Jovianus les reconcilia. Mais Ferdinand ne l'ayant pas récompensé comme il croyoit le mériter, il lança contre lui un *Dialogue sur l'Ingratitude*, & loua à l'excès Charles VIII,

roi de France, son ennemi. Ferdinand, insensible à ces outrages, le continua dans ses charges. Ce bel-esprit mourut, en 1503, à 77 ans ; d'autres disent en 1505, à 79 ans. Il avoit plus de politesse dans le style que dans les manieres, mordant dans ses censures, libre dans ses jugemens, il se fit beaucoup d'ennemis. On a de lui : l'*Histoire des Guerres de Ferdinand I & de Jean d'Anjou* ; & un grand nombre d'autres ouvrages en vers & en prose, tous écrits en latin assez purement, & recueillis à Bâle en 1556 ; ils forment 4 vol. in-8°. On a séparément ses ouvrages en prose, à Venise, 1518 & 1519, 3 vol. in-4° ; & ses *Productions poétiques*, recueillies dans la même ville, 1533, in-8°. Les *Histoires* de Pontanus manquent de fidélité, & le reste n'est que médiocrement bon. Le style, quoiqu'élégant, est souvent obscur & enflé. Ses *Poésies* sont remplies d'expressions obscènes.

PONTANUS ou DU PONT, (*Pierre*) grammairien de Bruges, fut surnommé *l'Aveugle*, parce qu'il perdit la vue à l'âge de 3 ans. Cette disgrâce de la nature ne l'empêcha pas de devenir savant. Il enseigna les belles-lettres à Paris avec réputation, & publia plusieurs écrits qui lui firent honneur. Les principaux sont : Une *Rhétorique*, & un *Traité de l'Art de faire des Vers*. Il y attaque Despautere en quelques endroits. Il est auteur de plusieurs Poèmes qui ne montrent pas qu'il a excellé dans ce genre. Pontanus étoit un philosophe tranquille, ennemi de la bassesse & de la flatterie, ami de la vertu, de la franchise

& de la vérité. Il dit lui-même qu'il a toujours déclaré la guerre aux voluptés, & recommandé la piété & l'amour de la Religion. Il florifloit vers le commencement du 16<sup>e</sup>. siecle.

PONTANUS, (Roverus) Carme, né à Bruxelles, mort en 1567, est connu par un ouvrage intitulé: *Rerum memorabilium ab anno 1500 ad annum 1560 in rep. christiana gestarum, libri quinque*, Cologne, 1559, in-fol. Cette histoire est en forme d'annales avec des notes. L'auteur paroît l'avoir entreprise pour démontrer la mauvaise foi de Sleidan, qui a défiguré toute l'histoire de son tems pour calomnier les Catholiques.

PONTANUS, (Jacques) Jésuite de Bohême, enseigna long-tems avec un succès distingué les belles-lettres en Allemagne. Il mourut à Aulbourg en 1626, à 84 ans. On a de lui en latin: I. *Des Institutions Poétiques*, 1<sup>o</sup>2, in-8<sup>o</sup>. II. *Des Commentaires sur les livres de Ponto & les Tristes d'Ovide*, Ingolstadt, 1610, in-fol. III. *Des Commentaires très-amplés sur Virgile*, Aulbourg, 1699, in-fol. IV. *Des Traductions de divers auteurs grecs, & plusieurs autres ouvrages en prose & en vers*. Ceux-ci sont foibles, & il étoit plus capable de commenter les poètes, que de l'être lui-même.

PONTANUS, (Jacques) né à Hermalle, village sur la Meuse entre Liege & Maëstricht, mort en 1668, fut censeur des livres à Louvain, & approuva avec beaucoup d'éloge l'*Augustinus* de Jansenius.

Cela lui suscita quelques difficultés; mais il déclara qu'il n'avoit approuvé cet ouvrage qu'à cause de la réputation de l'auteur & à la sollicitation des éditeurs, & qu'il étoit éloigné des sentimens qu'il renfermoit. Il donna lieu de soupçonner que sa déclaration n'étoit pas sincère, puisqu'il approuva dans la suite différens livres pour la défense de Jansenius & la fameuse Version du Nouveau-Testament de Mons; ce qui fit que l'archiduc Léopold, gouverneur des Pays-Bas, & le nonce du pape le suspendirent de ses fonctions. On a de lui: *Laudatio funebris Joannis Maffi, monasterii Parcensis Abbatis*, Louvain, 1648, in-8<sup>o</sup>.

PONTANUS, (Jean-Isaac) historiographe du roi de Danemarck & de la province de Gueldre, étoit originaire de Harlem. Il naquit à Helsingor, où ses parens étoient allés pour quelques affaires, & mourut à Harderwick en 1640, à 69 ans, après y avoir enseigné la philosophie & les mathématiques. Des différens ouvrages dont il a enrichi la littérature, on n'estime que ceux d'érudition. Il se méloit de poésie; mais il versifioit en dépit d'Apollon, & ses Vers, imprimés en 1634, in-12, à Amsterdam, n'étoient que de la prose mesurée. Il avoit fait l'Enigme suivante sur un trou, qu'il proposa aux savans:

*Dic mihi quid majus fiat, quæ plurima demas?*

Scriverius répondit sur le champ:

*Pontano demas carmina, major erit.*

Ses écrits en prose sont : I. *Historia Urbis & Rerum Amstelodamensium*, in-fol., 1611; ouvrage qui déplut à tous les bons critiques; il y a une infinité de hors-d'œuvres qui montrent sa haine contre tout ce qui tient à l'antique religion qui étoit autrefois florissante dans sa patrie. II. *Itinerarium Galliae Narbonensis*, in-12, Leyde, 1606. III. *Rerum Danicarum Historia, una cum chorographica ejusdem regni urbiumque descriptione*, Amsterdam, 1631, in-fol. Cette Histoire estimée va jusqu'en 1548. M. de Westphal, chancelier dans le Holstein, en a fait imprimer la Suite dans le second tome de ses *Monumenta inedita Rerum Germanicarum*, &c., Leipzig, 1740. Cette Suite de Pontanus comprend les regnes de Christiern I & des cinq rois suivans: l'éditeur rapporte dans sa Préface plusieurs traits particuliers de la vie de Pontanus. IV. *Disceptationes Chorographicae de Rheni divortii atque ostiis & accolis Populis, adversus Ph. Cluverum*, 1617, in-8°; livre savant & judicieux. V. *Observationes in tractatum de Globis caelesti & terrestri, auctore Roberto Huesio*, Amsterdam, 1617, in-4°. VI. *Discussiones Historicae*, Amsterdam, 1637, in-8°. Il y traite principalement de la maniere qu'il faut entendre ces mots, la mer libre & la mer fermée, contre Jean Selden, Anglois. VII. *Historia Geldrica*, Amsterdam, 1639, in-fol., avec une description chorographique de cette province. Cet ouvrage estimé a été traduit en flamand par Arnold Slichtenhorste; Arnheim, 1654, in-fol. VIII. *Origines Francicae*,

in-4°, pleines d'érudition. IX. *Historia Ulrica*, in-fol., exacte. X. *La Vie de Frédéric II, roi de Danemarck & de Norwege*, publiée en 1737 par Georges Kyrting, docteur en médecine à Flensbourg.

PONTAS, (Jean) naquit à St.-Hilaire de Harcourt, au diocèse d'Avranches, en 1638. Il vint achever ses études à Paris, & reçut les ordres sacrés à Toul en 1663. Trois ans après, il fut reçu docteur en droit canon & en droit civil. Perefixe, archevêque de Paris, instruit de son mérite, le fit vicaire de la paroisse de Ste. Genevieve-des-Ardens à Paris. Il remplit cette place avec zèle pendant 25 ans, & fut ensuite nommé à celle de sous-pénitencier de l'église de Paris. Ses lumieres n'éclaterent pas moins dans cette place, que l'ardeur de sa charité. Il mourut en 1728, à 90 ans. Parmi les ouvrages qui font honneur à sa mémoire, on distingue. I. *Scriptura Sacra ubique sibi constans*, in-4°. Il y concilie les contradictions apparentes du Pentateuque. II. Un grand *Dictionnaire des Cas de Conscience*, dont la plus ample édition est en 3 vol. in-fol. Il tient un juste milieu entre le rigorisme & le relâchement. On y trouve quelques décisions contradictoires, que son abréviateur Collet a tâché de concilier dans l'Abrégé qu'il en a donné en 2 vol. in-4°. On ne sauroit approuver qu'un ouvrage fait pour les pasteurs & directeurs des ames, soit écrit en langue vulgaire. Ce détail de péchés & d'opinions opposées sur leur nature & leur griéveté, ne convient

convient pas au simple peuple, & ne peut produire des fruits de piété. En traitant ces matières en françois, on n'a que trop réussi à faire de la théologie une espece de commune où tout le monde, jusqu'aux femmes, prétend labourer, récolter, arracher & couper. III. *Des Entretiens spirituels, pour instruire, exhorter & consoler les Malades*, pleins d'onction, & bien propres à ce charitable ministère; traduits en flamand par Jean-Charles Dierxens, curé de l'hôpital à Anvers, 1763. IV. Un grand nombre d'autres *Livres de Piété*, qui prouvent qu'il étoit très-versé dans la lecture de l'Écriture & des Peres.

PONTAULT DE BEAULIEU, voyez BEAULIEU.

PONTBRIAND, (René-François de Breil) Breton, abbé de Lanvaux, chanoine & grand-chantre de l'église de Rennes, mort dans cette ville en 1767, avoit occupé les momens de loisir que lui accordoient les devoirs de son état, à écrire particulièrement contre les erreurs qui déshonorent le 18e. siecle. Nous avons de lui: I. *L'Incrédule détrompé & le Chrétien affermi dans la Foi*, 1752, gr. in-8°: ouvrage écrit d'un style pur & simple, renfermant beaucoup de témoignages en faveur de la Religion, pris dans les auteurs païens. II. *Nouvelles vues sur le système de l'Univers*, 1751, in-8°. III. *Essai de Grammaire Française*, 1754, in-8°. IV. *Pèlerinage du Calvaire sur le mont Valérien*, près de Paris, 1751, in-18. V. *Poème sur l'abus de la Poésie*, couronné aux Jeux-Floraux en 1722.

Tome VII,

PONTCHARTRAIN, (Paul PHELYPEAUX, seigneur de) 4e. fils de Louis Phelypeaux, seigneur de la Vrilliere, naquit à Blois en 1569. La famille de Phelypeaux, dont l'ancienneté remonte jusqu'au 13e. siecle, est également distinguée par les hommes illustres qu'elle a produits, & par les charges dont ils ont été revêtus. Paul Phelypeaux, dont il est question dans cet article, joignant à la facilité d'un heureux génie toutes les lumieres d'une excellente éducation, entra dans les affaires dès 1588. Il se perfectionna sous Villeroy, & fut pourvu par Henri IV de la charge de secrétaire des commandemens de Marie de Médicis. Cette princesse, satisfaite de son zele, lui procura celle de secrétaire-d'état en 1610, peu de tems avant la mort déplorable d'Henri IV. Dans les tems orageux de la régence, il aida la reine à maintenir le pouvoir du trône & la tranquillité des peuples. Les mouvemens des huguenots furent réprimés par ses soins. Enfin, le roi ayant été obligé d'armer contre eux, il le suivit en Guienne en 1621. Il tomba malade au siege de Montauban, & alla mourir à Castel-Sarrasin le 21 octobre de la même année, âgé de 52 ans. Ses travaux avoient épuisé ses forces & hâté sa mort. On a de lui des *Mémoires* intéressans, La Haye, 1720, 2 vol. in-8°.

PONTCHARTRAIN, (Louis PHELYPEAUX, comte de) petit-fils du précédent, naquit en 1643. Conseiller au parlement à l'âge de 17 ans en 1661, il fut nommé en 1667

Bb

premier président au parlement de Bretagne. Ayant contribué par son génie conciliant à calmer les agitations de cette province, il obtint la place de contrôleur-général en 1689, après la retraite de le Pelletier; devint ministre & secrétaire-d'état en 1690, & chancelier en 1699. Il protégea les sciences, & donna une nouvelle forme aux académies des sciences & des belles-lettres, qui eurent en lui un protecteur zélé. Après avoir rendu de longs services à l'état, il se retira en 1714 à l'Institution de l'Oratoire, où il se montra aussi grand par ses vertus, qu'il l'avoit été par ses places. Louis XIV l'honora d'une de ses visites. Il mourut à Pontchartrain en 1727, à 85 ans, & fut enseveli sans pompe, comme il l'avoit désiré. — Son petit-fils Jean-Frédéric PHELYPEAUX, comte de Maurepas, né en 1701, ministre sous Louis XV & sous Louis XVI, est mort en 1782. L'abbé Guyot & le marquis de Condorcet ont fait son éloge: mais ils n'ont pas tout dit. Des juges plus sévères, témoins de la révolution de France, l'ont regardé comme une des causes assez immédiates de cette grande catastrophe. La légèreté & l'indolence qui caractérisèrent son dernier ministère, les mauvais conseils qu'il donna au jeune roi, sur-tout pour le rappel des parlemens, le retour & le triomphe de Voltaire à Paris, la guerre en faveur de la rébellion des colonies Angloises, &c, viennent à l'appui de ce jugement: « Le jeune monarque, dit un auteur, sentit la nécessité qu'il avoit d'un

» guide. Malheureusement on  
 » lui donna Maurepas, homme  
 » frivole jusques dans la vieillesse. Ministre à l'âge de 19  
 » ans, & ensuite à 73, il fut  
 » dans ces deux saisons de sa  
 » vie, le personnage le moins  
 » propre à régir l'état. Insouciant d'ailleurs par caractère,  
 » léger d'esprit, ne trouvant  
 » de mérite réel qu'à ceux qui  
 » savoient le débarrasser des  
 » affaires épineuses & l'amuser, il eût créé l'égoïsme,  
 » s'il n'eût pas existé ».

FONTCHASTEAU, (Sébastien-Joseph du Cambout de) né en 1634 d'une famille illustre & ancienne, étoit parent du cardinal de Richelieu. Singlin, directeur des Religieuses de Port-Royal, l'attira dans cette maison; mais il n'y resta guère. Après divers voyages en Allemagne, en Italie & dans les différentes parties de la France, & après plusieurs aventures, il rentra de nouveau à Port-Royal, & s'y chargea en 1668 de l'office de jardinier, dont il fit pendant six ans toutes les fonctions. Obligé de sortir de sa retraite en 1679, il alla à Rome, où il agit en faveur du parti. Il y demeuroit sous un nom emprunté, lorsque la cour de France le découvrit & obtint son expulsion. Pontchâteau se retira alors dans l'abbaye de Haute-Fontaine, en Champagne, puis dans celle d'Orval, où il vécut pendant 5 ans. Quelques affaires l'ayant rappelé à Paris, il y tomba malade, & y mourut en 1690, à 57 ans. On a de lui: 1. *La Maniere de cultiver les Arbres Fruitiers*, Paris, 1652, in-12, sous le nom de *Le Gendre*. II.

Les deux premiers volumes de la *Morale pratique des Jésuites*, dont Arnauld a fait les six autres : ouvrage que le parlement de Paris condamna à être brûlé & lacéré par la main du bourreau, & que Rome défendit sous peine d'excommunication par un décret publié le 27 mai 1687. On prétend que Pontchasteau fit exprès, & même à pied, le voyage d'Espagne, pour y acheter le *Teatro Jesuitico*. III. Une Lettre à *Perefixe*, en 1666, en faveur de M. de Sacy, qui avoit été mis à la Bastille. IV. Il a traduit en françois les *Soliloques* de Hamon sur le *Psaume cxviii*.

PONTCOURLAY, voyez WIGNEROD.

PONTERA, (Julien) natif de Pise, professeur de botanique à Padoue, au commencement du 18<sup>e</sup>. siècle, y fit paroître : I. *Compendium Tabularum Botanicarum, in quo planta 272 in italia nuper detecta recensentur*, 1718, in-4°. II. *De Florum natura*, 1720, in-4°. III. *Antiquitatum latinarum graecarumque enarrationes & emundationes*, Padoue, 1740, in-4°.

PONTEVES, voy. FLASSANS.

PONTHIEU, (Adélaïde) ou Adele, comtesse de) a été célèbre dans le tems des croisades. Injustement condamnée par son pere, arrachée à son mari, vendue à un Soudan, reconnue long-tems après, fut ramenée triomphante dans sa patrie. Ses aventures ont fourni au commandeur de Vignacourt le sujet de son Roman d'*Edile de Ponthieu*, imprimé en 1723; peut-être cette histoire même n'étoit-elle, dans sa totalité, qu'un roman.

PONTIEN, (S.) placé sur la chaire de S. Pierre, après la mort de S. Urbain I, arrivée en 230, siégea cinq ans selon le calendrier de Libere; il souffrit beaucoup pour la foi de J. C., sous l'empereur Maximin, & mourut l'an 235, dans l'isle de Sardaigne, où il avoit été exilé. S'il ne termina pas sa vie par le glaive, il ne fut pas moins martyr de la foi, en mourant de misere & d'abandon dans le pays où il avoit été relégué. Son corps fut rapporté dans le cimetiere de Calliste à Rome, & l'on croit communément que ce fut le pape S. Fabien qui fit cette translation. On lui attribue deux *Epîtres*; mais elles sont d'un tems postérieur à son pontificat.

PONTIS, (Louis de) seigneur de la terre de Pontis, dans le diocèse d'Embrun, naquit en 1583, d'un pere distingué par sa valeur. Le fils entra jeune dans le régiment des gardes, sous Henri IV, & s'éleva par son mérite à divers emplois militaires. Louis XIII, instruit de son courage & de sa valeur, lui donna une lieutenance dans les gardes, & ensuite une compagnie dans le régiment de Bresse. Ce prince l'engagea ensuite à acheter la charge de commissaire-général des Suisses; mais mille obstacles s'opposèrent à sa fortune. Pontis, las de rouler sans cesse dans ce tourbillon, s'enferma dans le Port-Royal-des-Champs, & y mourut en 1670, à 87 ans, après avoir servi 50 ans sous trois rois, & reçu 17 blessures. Nous avons sous son nom des *Mémoires*, imprimés à Paris en

1676, en 2 vol. in-12. On y trouve les circonstances les plus remarquables des guerres de son tems, des intrigues de la cour, & du gouvernement des princes sous lesquels il a servi. Les mécontentemens que l'auteur effuya à la cour, rendent sa narration suspecte, sur-tout lorsqu'il parle du cardinal de Richelieu & de quelques autres ministres. « Je suis attachée, » dit dans une de ses Lettres » madame de Sévigné, à des » *Mémoires* de M. de Pontis, » qui conte sa vie & le tems » de Louis XIII avec tant de » vérité, de naïveté & de bon » sens, que je ne puis m'en tirer. » Ce livre a bien des appro- » bateurs, & d'autres qui ne » le peuvent souffrir. Ou on » l'aime ou on le hait, il n'y » a pas de milieu ». Le P. d'Avrigni & Voltaire ont cru que ce Pontis n'a point existé, & que c'est un être supposé. Il est vrai néanmoins que la famille de Pontis étoit très-connue en Provence, & qu'elle passoit ordinairement l'été à la terre de Pontis & l'hiver à Digne. Quant à Pontis lui-même, les solitaires de Port-Royal ne l'ont jamais regardé comme un personnage romanesque; mais leur témoignage peut paroître suspect. C'est un de leurs affidés, Thomas du Fossé, qui prétend avoir recueilli ces *Mémoires*, des conversations de ce guerrier: source qui, quand elle seroit véritable, supposeroit pour mériter de la confiance, une mémoire bien extraordinairement exacte & fidelle. Ce qu'en dit madame de Sévigné, marque assez que c'est un ouvrage de parti, &

qu'elle le juge d'après celui auquel elle fut attachée. Ce qu'il y a de sûr, c'est que ces *Mémoires* sont remplis de faits absolument faux, qui n'ont pu être rapportés par un auteur contemporain & instruit.

PONTIUS, voyez PONCE.

PONTIUS, (Paul) graveur des Pays-Bas, né à Anvers, mort au commencement du 17<sup>e</sup> siècle. C'étoit un dessinateur correct & savant. On a de lui un grand nombre d'Estampes, d'après Rubens, Vandick & Jordans. Elles sont très-estimées.

PONTOPIPIDAN, (Eric) né dans l'isle de Fuhnen, docteur en théologie & évêque luthérien de Drontheim en Norwege, mort en 1678, âgé de 62 ans, a publié divers ouvrages, parmi lesquels, *Grammatica Linguae Danica*, 1666; *Bucolica sacra*, Leyde 1643; *Theologiae practicae, seu Ethicae sacrae, synopsis*, 1656; *Epigrammatum Latinorum centuria varia*. — Eric PONTOPPIDAN, son petit-neveu, ou fils de son neveu, Louis Pontoppidan, prédicateur du roi de Danemarck en 1744, a donné une *Histoire de la Réformation du Danemarck*, & une *Histoire Ecclésiastique de ce pays*, pleines des préjugés de sa communion: ce qui lui a fait plus d'honneur est *Marmora Danica seu inscriptionum per Daniam universam sylloge*, 2 vol. in-fol. Devenu évêque de Bergen en Norwege, il publia l'*Histoire naturelle* de cette province, d'une manière très-intéressante & avec de solides réflexions. On a encore de lui une *Instruction Pastorale* sur les merveilles de la Providence, & les

## P O N

bienfaits répartis dans les climats les plus âpres & les plus froids. Elle a été traduite & imprimée en françois en 1760.

**PONTORMO**, (Jacques) peintre, né à Florence en 1493, mourut dans la même ville en 1556. Ses premiers ouvrages annoncerent un talent supérieur; Raphaël & Michel Ange, en les voyant, dirent que « ce » maître porteroit la peinture à » son plus haut degré ». Pontormo ne remplit point toute l'étendue de cette prophétie; mais on ne peut nier qu'il n'eût d'abord un pinceau vigoureux, un beau coloris, & qu'il ne mit de l'invention dans ses ouvrages. Sa maniere étoit grande, quoiqu'un peu dure. Il sortit de son genre, où il acquéroit beaucoup de réputation, pour prendre le goût allemand. C'est à cette bizarrerie qu'il faut attribuer la grande différence qui est entre ses premiers ouvrages fort estimés, & les derniers dont on ne fait point cas. Il voulut revenir à sa première maniere; mais ses efforts furent inutiles. Ce peintre avoit quelques singularités dans sa façon de vivre. Il avoit fait construire dans sa maison un escalier de bois, qu'il retiroit en haut par une poulie lorsqu'il étoit monté à son atelier: » expédient, dit un auteur, » que les gens appliqués & » ennemis des conversations » inutiles, ne feroient pas mal » d'employer pour tromper les » oisifs & s'assurer du calme » nécessaire à leur travail ». Par la même raison, il se seroit lui-même, & se délivroit de tout l'embaras que donne la dépendance d'un secours étranger.

## P O O 389

**PONZETA**, (Ferdinand) né à Florence de parens nobles & originaires de Naples, parvint à l'office de trésorier du pape Léon X, qui lui donna l'évêché de Melfi, puis celui de Grossete, & enfin le fit cardinal en 1517. Ce prélat se fit estimer par sa prudence & par la pureté de ses mœurs, & rendit de grands services au Saint-Siege. Lors de la prise de Rome, les Allemands, parmi lesquels se trouvoient beaucoup d'hérétiques, le traiterent indignement, & le traînerent par les rues de la ville avec barbarie. Ces violences furent cause de sa mort, qui arriva le 2 septembre 1527, dans la 90e. année de son âge. Son corps fut enterré dans l'église de Notre-Dame de la Paix, où l'on voit son épitaphe que lui fit faire Jacques Ponzeta, évêque de Melfi, son neveu.

**PONTUS**, voyez **GARDIE-POOLE**, (Renaud) voyez

**POLUS**.

**POOLE**, (Matthieu) né à Yorck, & selon quelques-uns, à Londres, en 1624, fut incorporé dans l'université d'Oxford, & lui fit honneur par son érudition. Il devint recteur de S. Michel le Quern à Londres, en 1648, & proposa en 1658 un projet pour l'éducation de la jeunesse, que le parlement approuva; mais l'auteur ayant été obligé de se retirer en Hollande, ce projet n'eut pas lieu; & vu le peu d'effet de tous ces plans d'éducation, il est à croire que le public n'y perdit pas grand'chose. Poole avoit publié avant son départ plusieurs ouvrages, dont le plus célèbre est son *Synopsis*